

discours

Cérémonie de remise de décorations à Josephine Ann Endicott, Mourad Merzouki, et Marie Chouinard

Le lundi 23 janvier 2012



Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la remise des insignes d'Officier de l'ordre des Arts et des Lettres à Josephine Ann Endicott, Mourad Merzouki, et de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres à Marie Chouinard

Chère Jo Ann Endicott,

« Chers spectateurs, bonjour. »

C'est par ces mots adressés à vos lecteurs que s'ouvre *Je suis une femme respectable*, votre autobiographie dans laquelle vous racontez un « choix pour la vie ».

En 1973, à 22 ans, vous quittez Londres pour rejoindre le Tanztheater Wuppertal, comme on entre dans les ordres. Celle qui vous y a invité, c'est Pina Bausch, l'une des plus importantes chorégraphes du XX^{ème} siècle, celle qui incarnait, je reprends vos termes, « cette peine et en même temps cette force, cette solitude. Comme un trou dans son ventre quand elle marchait ».

Pina Bausch et vous, c'est l'histoire d'une rencontre, d'une complicité, d'une exigence, d'une recherche chorégraphique inlassable, qui dure plus de trente ans. Quand Pina cherchait des danseurs pour monter sa compagnie, vous veniez de vous installer à Londres après avoir quitté l'Australian Royal Ballet Company, qui ne correspondait pas à votre sensibilité artistique. C'est peut-être votre véhémence teintée de bouderie qui l'incite à vous proposer d'être soliste. Elle aura à coup sûr perçu ce que vous pouviez devenir, et vous vous embarquez pour l'une des aventures chorégraphiques les plus révolutionnaires de l'histoire de la danse contemporaine.

La sensibilité exacerbée de la chorégraphe l'amène à exiger de vous « quelque chose d'honnête, quelque chose qui ait à voir avec l'humanité, les gens, l'amour... ». Parfois « vous lui donniez ce qu'elle voulait [...] même sans savoir ce qu'elle voulait ». Car travailler avec Pina Bausch relève à la fois du sacerdoce et de l'initiation aux mystères antiques. Il faut essayer, fouiller, chercher des réponses sous le regard de la prêtresse qui s'empare des corps comme de la psyché. Lorsqu'elle rompt son silence légendaire, c'est souvent pour livrer avec prosaïsme des consignes aussi vastes que déroutantes.

Sous les apparences d'un mysticisme intuitif, de près, c'est en fait une géologie précise qui se dessine à chaque répétition, une attention aux passions bonnes ou mauvaises, sur lesquelles les danseurs exercent leur empreise. Avec Pina Bausch, on comprend ce qu'Antonin Artaud veut dire lorsqu'il écrit dans *L'Ombilic des Limbes* : « l'homme se possède par

discours

éclaircies ».

Interprète majeure de ses oeuvres, vous êtes Clytemnestre dans l'opéra dansé Orphée et Eurydice en 1974, l'innocente et inoubliable prostituée des Sept Péchés Capitaux, et dans Ariën, vous vous mourez d'amour pour un hippopotame. Vous avez été l'une des Elues ou Victimes du Sacre, vous dansez de douleur dans Kontakthof, ou encore dans Walzer 1. Vous avez également participé à la création d'Ahnen en 1987 et dansé dans L'Histoire du soldat monté par Sabine Herken en 2001.

La pensée chorégraphique de Pina Bausch, vous l'avez incarné avec une virtuosité et une expressivité remarquables. Même si au cours de cette collaboration artistique, vous avez connu d'autres metteurs en scène, et avez dirigé des chorégraphes d'acteurs ou de chanteurs d'opéra, vous aviez signé comme un pacte secret avec la grande dame de Wuppertal. Lorsqu'en 2007, Pina Bausch vous demande de mettre en scène Kontakthof que vous aviez créé ensemble trente ans auparavant, mais cette fois avec des adolescents n'ayant aucune expérience de la scène, c'est avec une passion pour la transmission que vous vous lancez dans ce nouveau projet. Cette aventure menée avec Bénédicte Billiet a donné lieu à un remarquable documentaire Les Rêves dansants. Sur les pas de Pina Bausch réalisé par Anne Linsel et Rainer Hoffmann en 2008.

Dans votre autobiographie, on découvre une enfance australienne, vos responsabilités de mère, vos choix et vos exigences d'artistes, votre admiration et votre amour de Pina Bausch, la vie et le travail de la troupe dans ce temple de « Wuppi » auquel Wim Wenders a rendu un si bel hommage dernièrement, dans son film Pina.

Je suis très heureux de saluer aujourd'hui l'oeuvre d'une artiste éblouissante, qui cache derrière son regard clair l'engagement total, corps et âme, qui fait les plus grands danseurs.

Chère Josephine-Ann Endicott, au nom de la République française, nous vous remettons les insignes d'Officier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Cher Mourad Merzouki,

Remiser les stéréotypes au placard, déchirer les étiquettes, sortir la danse hip-hop de ses carcans, convoquer l'imaginaire du cirque, la danse dans la boîte, les danseurs de hip-hop en queue-de-pie... l'image de « culture de banlieue » associée au hip-hop vole en éclat avec des chorégraphes de votre talent.

Art où l'on défie l'apesanteur, où l'on rivalise de virtuosités acrobatiques, avec des baskets en guise de ballerines, le hip-hop est venu avec vous apporter à la danse son vocabulaire et sa formidable créativité. De la rue aux lieux institutionnels et aux tournées internationales, il irrigue plus que jamais, grâce à vous, tout le spectre de la création chorégraphique contemporaine.

En confrontant la danse à de nouvelles exigences, vous la décloisonnez, en lui faisant prendre des risques, vous êtes en train d'écrire une nouvelle de son histoire. Dans vos spectacles on trouve aussi bien l'univers théâtral du cirque que le graphisme de la bande dessinée, des références au burlesque de Chaplin, le monde du roller et de ses « battles » de slalom, avec l'utilisation des gobelets dans Agwa, des violons et des punching balls comme partenaires chorégraphiques. L'accessoire devient cet autre autour duquel on tourne, avec qui l'on joue, que l'on détourne et qui riposte. Freestyle.

Vous apprenez le rythme, le sens du mouvement, des déplacements rapides et agiles avec la boîte que vous pratiquez dix ans, en empochant

discours

au passage un titre de champion de France. Votre professeur de boxe vous initie également au monde du cirque et vous découvrez l'univers de l'acrobatie. Lorsque le hip-hop démarre, avec la fameuse émission de télévision conçue et animée par Sidney, vous vous mettez à « breaker ». C'est cet apprentissage multiple qui vous permettra d'ouvrir les cages avec Käfig, qui signifie précisément cage en arabe et en allemand, et qui sera plus tard le nom de votre compagnie.

En 1989, vous fondez la compagnie Accrorap avec Kader Attou. L'année suivante, votre rencontre de Jean-Marie Bihl et Guy Darmet vous offre l'opportunité de vous produire sur scène. Quatre ans plus tard vous proposez pour la Biennale de Lyon, Athina : la pièce fait le tour du monde et le succès de Kelkemo renforce par la suite la renommée d'une chorégraphie qui sait concilier dans un geste cohérent différentes écritures chorégraphiques. En 1996, vous rompez avec la troupe Accrorap et présentez aux Rencontres Urbaines de hip-hop de La Villette le spectacle Käfig avec lequel vous entrez dans le cénacle des chorégraphes les plus en vue.

Avec Récital, vous bousculez les codes en mettant en scène la confrontation d'un langage contemporain issu du hip-hop et un concert de musique classique. Une exigence d'ouverture que l'on retrouve également dans Dix versions, en 2001, où la prouesse du hip-hop est valorisée par des cercles lumineux dans un ensemble plastique épuré. Puis vous renouez avec Kader Attou pour la création Mekech Mouchkin – Y'a pas de problème dans le cadre de l'année de l'Algérie en France, avant de revenir à vos anciennes amours, le cirque, dans Terrain vague. Deux ans plus tard vous rencontrez avec Agwa un succès retentissant avec les danseurs cariocas de la Companhia urbana de Dança, dans une chorégraphie pour 11 danseurs chaussés de bottes en caoutchouc, portant parfois des capes de pluie transparentes, qui sur des rythmes de hip-hop, de samba, de musique d'Europe centrale et de capoeira, offre une création francobrésilienne totalement inédite par sa fraîcheur et son énergie.

Avec la création de Boxe, boxe en 2010, en collaboration avec le quatuor Debussy, vous montrez une fois de plus une dextérité esthétique extraordinaire et un sens inégalé du dialogue entre les arts et les styles dans lequel, sur l'échiquier des cadences et des pas de danses, la danse fait feu de tout bois.

Le style Merzouki a voyagé avec la compagnie Käfig et multiplié les collaborations. Récemment vous avez adapté pour les danseurs chinois de la Beijing Modern Dance Company votre spectacle Récital. Vous avez également mis en scène aux côtés de Jeannot Painchaud, « ID », la nouvelle production du Cirque Eloize, créée en Corée.

Prix de meilleur jeune chorégraphe 2004 au Festival International de Danse de Wolfsburg en Allemagne, aux côtés de Sidi Larbi Cherkaoui et Tero Saarinen, Prix du Nouveau Talent Chorégraphique de la SACD en 2006, vous recevez également le Trophée Créateurs sans frontières en 2008 des mains du ministre des Affaires Etrangères et Européennes. A la tête du Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne depuis 2009, vous êtes la deuxième personnalité de la danse hip hop à diriger un CCN en France avec Kader Attou, et vous dirigez également le Pôle Pik, centre de formation et de production à Bron, dans la région lyonnaise à laquelle vous êtes particulièrement attaché, dédié à la danse hip-hop.

Vous renouvez la scène de la danse contemporaine, en lui donnant un

discours



nouveau dictionnaire fait d'humour et de gravité, en croisant les imaginaires, en réinventant la joie du corps.

Cher Mourad Merzouki, au nom de la République française, nous vous faisons Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Chère Marie Chouinard,

« Je suis vivante, éphémèrement, présente, intensément ». C'est par cette phrase que vous vous êtes présentée lors d'une interview. Elle pourrait être la profession de foi de chacune de vos chorégraphies.

Communicatifs comme jamais, les corps dansants s'assimilent dans vos spectacles à une machinerie robotique futuriste, parfois mécanique, entravée, futuriste, profondément sensuelle. Une humanité nouvelle où le corps se fait le réceptacle d'une animalité retrouvée, érotisée et métamorphosée – tout comme les spectateurs qui en ressortent bousculés et éblouis.

Chère Marie Chouinard, avec vos solos pendant douze ans, puis à travers la compagnie que vous dirigez depuis 1990, votre oeuvre chorégraphique est à chaque tentative absolument accomplie. Vous y croisez les gestuelles occidentales, explorées à Berlin ou à New York, avec vos apprentissages de la danse de Bali ou du Népal, en y joignant la force du désir et l'oubli de la règle.

« Pulsions vitales », « mystère », « onde inconnue », « cristallisation vers un ordre nouveau », tel est le vocabulaire que les critiques associent à vos créations. S'y ajoutent le cri, les excréments, les prothèses en tout genre, de la béquille au suspensoir, dans un rythme qui émerge des souffles et des chocs.

L'accompagnement musical se joue quant à lui du répertoire, du Sacre du Printemps à l'Après-midi d'un faune, des préludes de Chopin à Luciano Berio, des variations Goldberg complètement explosées aux mélodies New Age. Bruit de ressac des vagues, cris de mouettes, fonds sonores industriels remixés avec Bach, trombes fendant l'air : le compositeur avec lequel vous travaillez depuis plus de quinze ans, Louis Dufort, accompagne au plus près la créativité de vos chorégraphies.

Depuis vos débuts québécois et la création en 1978 de Cristallisation, vous incarnez une avant-garde exigeante et provocatrice qui reflète l'extraordinaire énergie dont la scène montréalaise est capable. Les scandales pour vos expérimentations et les extases charnelles présentées en pleine scène ont défié la chronique des critiques. Vous proposez une oeuvre inédite et fascinante, aussi spirituelle qu'animale. Avec Marie Chien Noir, Drive in the Dragon, STAB, le ballet de Debussy et le Sacre, les prix affluent, comme celui de Jacqueline Lemieux, le prix Jean A. Chalmers pour la chorégraphie, le Paper Board Award de 1994, le New York Performance Arts Award, le Bessie Award, le prix de la SACD 2003 en France.

Votre renommée internationale prend une nouvelle dimension en 1998, avec la reprise de vos solos et autour du spectacle Trois fois Marie Chouinard. Vous êtes alors obligée de composer une seconde équipe de danseurs au coeur de votre compagnie pour pouvoir répondre aux demandes de spectacles venant des quatre coins de la planète.

Avec notamment le Cri du Monde, des Feux dans la Nuit, Chorale ou Body Remix/Goldberg Variations qui vaudra aux danseurs de la compagnie le Gemini Award, votre travail est suivi dans le monde entier, à l'instar de votre ballet en un acte le Nombre d'or, actuellement en tournée internationale.

discours

Egalement cinéaste et photographe, vous représentez dans le monde de la danse l'une des figures les plus marquantes de la création contemporaine, une artiste complète au service de tous les possibles.

Chère Marie Chouinard, au nom de la République française, nous vous remettons les insignes de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.



Contact Presse

01 40 15 74 71

service-presse@culture.gouv.fr